

Compte-rendu de lecture (roman) **Frontières (Sylvie Brunel)**



L'ouvrage de Sylvie Brunel, *Frontières* est un roman, mais ce n'est pas tout à fait de la fiction car ce voyage au coeur de l'Afrique, de ses drames, et des organisations humanitaires se lit autrement quand on sait que l'auteur enseigne la géographie et fut dirigeante d'une ONG avant d'en claquer la porte de façon retentissante. Autant dire que les niveaux de lecture sont multiples.

Il s'agit d'abord d'un roman d'amour, d'un roman d'aventure : Sarah et Marc s'engagent presque le même jour comme volontaires dans une grande organisation humanitaire ; sans se connaître, ils sont envoyés dans la même mission d'un un pays africain : d'abord indifférents, il tomberont amoureux l'un de l'autre ,partiront ensemble risquer la mort dans des contrées tenues par les rebelles, puis se sépareront, Marc quittant aussi bien Sarah que l'humanitaire auquel la femme est restée fidèle. Pour les sentiments, la peur, l'amitié et la trahison sont aussi au rendez-vous, la tension dramatique étant assurée par la lutte contre la

mort sous toutes ses formes de la guerre civile au choléra.

Mais c'est aussi un roman géographique et géopolitique : Sylvie Brunel place l'intrigue dans un pays Africain, le Sawana (sponsorisé par papy Brossard, recyclé dans les biscuits nutritionnels ?). On peut essayer de deviner où l'on se trouve vraiment : la capitale s'appelle Bango, le pays voisin le Kongue (oh !). tout cela ne doit pas nous éloigner beaucoup du centre de l'Afrique [1] ; mais il faut surtout y voir le portrait-robot de ces territoires africains en crise où l'humanitaire est piégé dans les luttes géopolitiques à différentes échelles. Le pays dirigé par une dictature militaire soutenue par la France lutte contre les rebelles du nord du pays (autre ethnie, autre religion), zone interdite pour les humanitaires. La frontière nord, au relief marqué se trouve aux mains des rebelles, soutenus par le pays voisin et aidés par les États-Unis (pour faire bonne mesure, les armes sont également financées avec les "diamants du sang" [2]). La lutte entre les deux puissances n'a bien évidemment rien à voir avec le fait que le Sawana abrite de prometteurs champs pétrolifères. Quant aux organisations humanitaires, elle sont placée au coeur de ce jeu : la française, en partie otage ou complice du régime, médiatise le malheur d'une région du Sawana pour collecter des fonds alors que la mission est déjà financée avec l'argent du contribuables français tandis que l'américaine sert de "bras désarmé" aux États-Unis qui veulent étendre leur influence dans la zone. La situation géopolitique est bien articulée avec l'intrigue du roman

(à l'exception du texte de présentation initial du décor mais était-ce évitable ?).

Reste- objet principal du roman- la charge contre le "petit" monde de l'humanitaire : l'ancienne présidente d'ACF n'épargne personne, mais les coups ne sont pas tous d'égale intensité : l'organisation où travaille Marc et Sarah est décrite comme une entreprise qui absorbe une part considérable des dons à des tâches qui n'ont rien à voir avec l'aide aux enfants décharnés, qui utilise des techniques de racolage médiatique indignes, et dont les chefs, cyniques, pensent surtout aux luttes de pouvoir qu'ils ont à mener au sein de l'appareil. Sur place, les humanitaires trinquent aussi : ils boivent, fument du cannabis et pour les hommes, n'hésitent pas à multiplier les maîtresses locales quand ils ne font pas la fortune des lupanars locaux : l'image de la file de 4x4 blancs garés en cortège devant le bordel de Bango brise à elle seule tout angélisme au sujet des preux chevaliers servants de l'occident au pur service des démunis. Pourtant, la charge contre les gens de terrain s'adoucit peu à peu et surtout, les deux héros voient leur statut de « bons » préservé jusqu'à la fin - roman oblige ?. A la fin du livre pourtant, on peut se demander si le départ de Marc, dégoûté, alors que la mission affronte toujours le choléra, ne symbolise pas la rupture brutale de Sylvie Brunel avec le monde humanitaire. Car ce sont bien les thèmes de ses derniers ouvrages sur la faim [3] et de l'interview qui a suivi sa démission que l'on retrouve dans le roman. On doit donc espérer que ce support particulier et nouveau du discours géopolitique permette d'y intéresser un plus large

**public, en attendant l'adaptation télévisée...
interrompue par des spots publicitaires truffés d'appels
de dons.**

**[1] sur l'Afrique centrale, voir le compte-rendu du café
de Bruxelles sur la [République du Congo](#)**

**[2] voir au sujet du trafic des diamants au service des
guerres civiles, l'ouvrage de R. Brunet sur le [Diamant](#)**

**[3] Voir les comptes rendus d'ouvrage et de cafés de
Sylvie Brunel dans la rubrique "[nourrir les hommes](#)".**